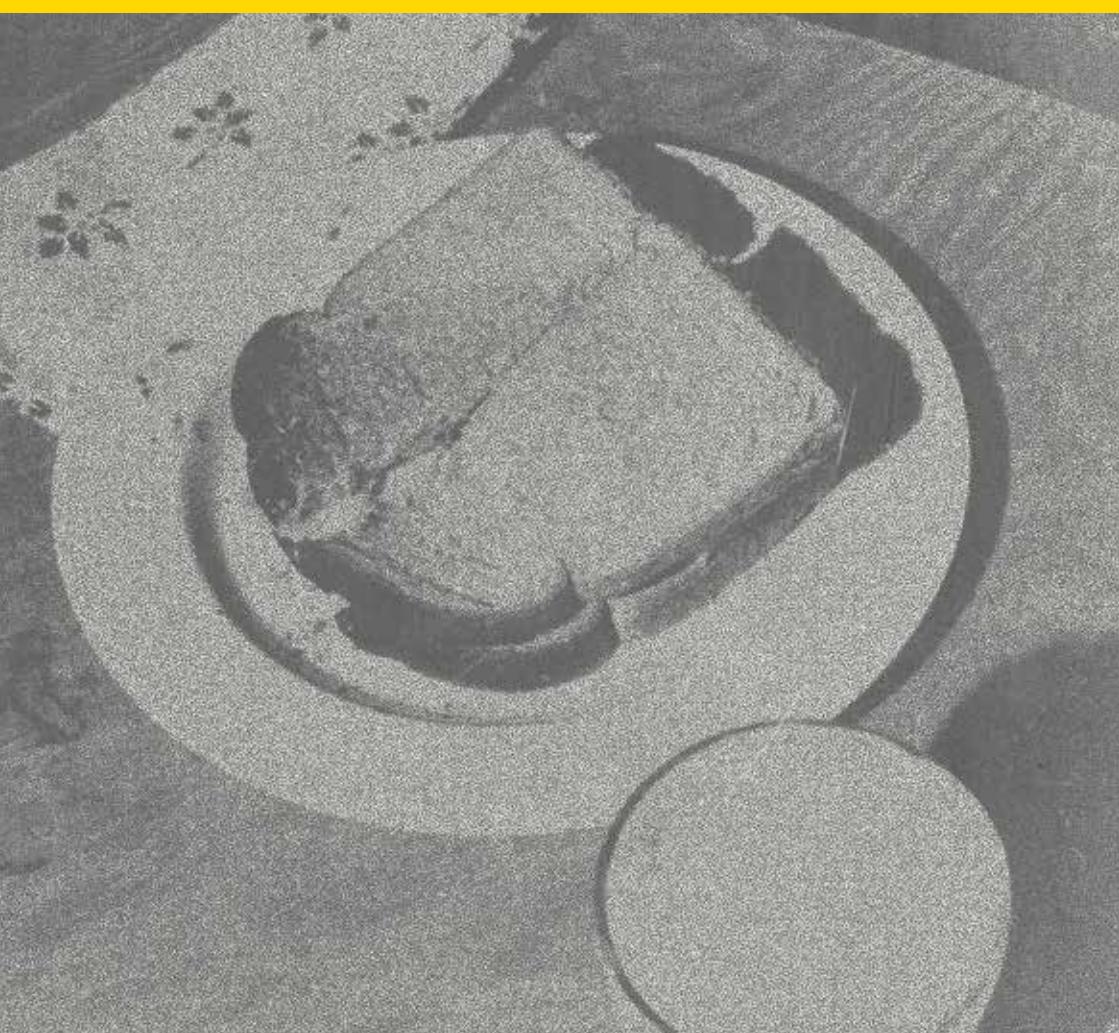


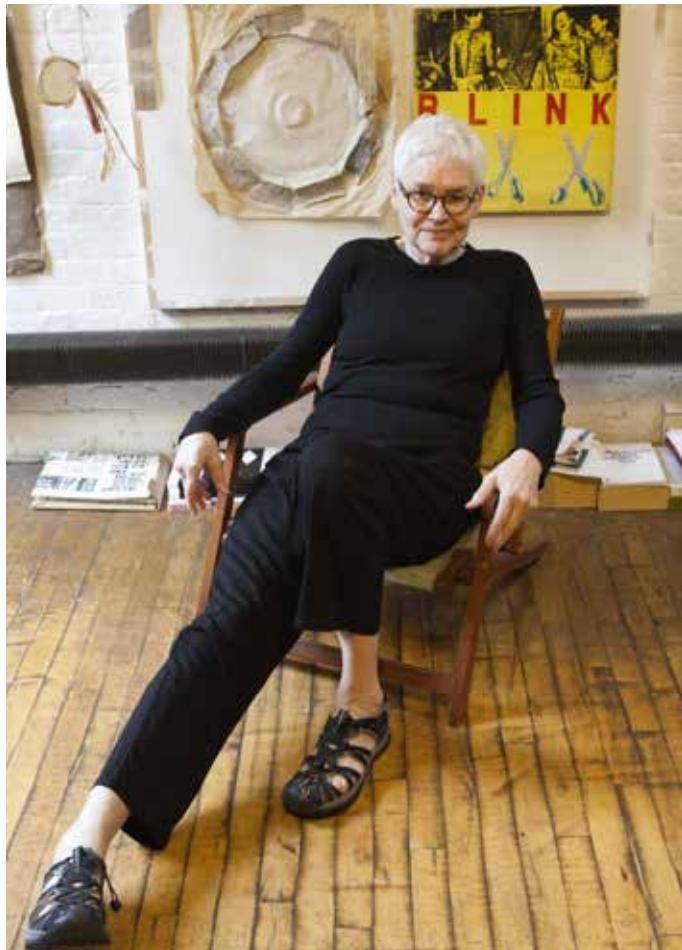
MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

ALISON KNOWLES

UNE RÉTROSPECTIVE

8 NOV. 2025 –
15 MARS 2026





Alison Knowles dans
son atelier, New York, 2012
Photo: Jessica Higgins

En couverture :
Alison Knowles,
Documentation de
The Identical Lunch,
New York, date inconnue
Mezzotinte
© Alison Knowles



Photo : H. Genouilhac / MAMC+ Saint-Étienne Métropole

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Karen Moss, professeur à la retraite de la Roski School of Art and Design de l'University of Southern California (USC), est historienne de l'art, conservatrice et enseignante.

Alexandre Quoi est adjoint à la direction et responsable du département scientifique au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole (MAMC+).

INTRODUCTION

Alison Knowles. Une rétrospective est la première exposition complète de cette artiste américaine pionnière, qui a produit un ensemble de travaux significatifs durant ces soixante dernières années. Seul membre féminin du groupe à l'origine du mouvement Fluxus, nébuleuse d'artistes expérimentaux d'avant-garde créée en 1962, Alison Knowles s'est d'abord fait connaître pour ses partitions d'événements activées lors de festivals Fluxus, puis publiées dans *by Alison Knowles* aux éditions Something Else Press en 1965. Si les manifestations de Knowles ont été présentées dans de grands musées (MoMA, Guggenheim, Tate, etc.), elle n'a jamais bénéficié d'exposition majeure examinant toute la profondeur de sa production.

Dans les années 1960, Alison Knowles devient l'une des premières artistes à utiliser la nourriture comme médium, notamment dans ses partitions d'événements Fluxus. *The Identical Lunch* [Le déjeuner à l'identique] (1969), visant à consommer le même repas pendant une année entière, est un exemple précurseur de l'art de la performance au long cours. Son œuvre *The Big Book* [Le grand livre] (1967) étend le petit format des publications d'artistes en une installation monumentale, tandis que sa partition pour l'œuvre *The House of Dust* [La maison de poussière] (1967), issue du premier poème informatisé, donne lieu à une publication, à une sculpture publique et à des performances connexes. En plus de ces créations, les autres œuvres quotidiennes et poétiques de Knowles émanent de son engagement de longue date envers les matériaux ordinaires, les objets trouvés, le hasard et la collaboration.

L'exposition rétrospective permet, de manière chronologique, de suivre le cheminement créatif de l'artiste au travers

d'une centaine d'œuvres et de nombreuses archives et éditions. La première section de l'exposition se concentre sur sa pratique artistique de 1960 jusqu'au début des années 1970 : de ses premières peintures sérigraphiées, partitions, multiples et événements Fluxus jusqu'à ses propres projets intermédiaires majeurs. La seconde partie présente les diverses pratiques d'Alison Knowles à partir des années 1970 et jusqu'à aujourd'hui, telles que ses sculptures et installations, cyanotypes et impressions multimédias, compositions sonores et œuvres radiophoniques, rouleaux de papier, sculptures en lin et haricots, livres d'artistes, multiples et publications.

La Galaxie Fluxus. Collection MAMC+ augmente le parcours d'un focus sur le riche fonds Fluxus du musée, réuni principalement grâce aux donations Vicky Rémy et Ninon & François Robelin. Plus d'une centaine d'œuvres, de multiples et d'éditions réalisés par une vingtaine d'artistes retracent les multiples ramifications de ce réseau international qui a révolutionné la notion d'œuvre d'art et sa diffusion.

Exposition itinérante présentée au Berkeley Art Museum/Pacific Film Archive (BAMPFA) du 20 juillet 2022 au 12 février 2023, au Museum Wiesbaden du 20 septembre 2024 au 26 janvier 2025 et à la Nikolaj Kunsthall à Copenhague du 23 avril au 26 juillet 2026. L'exposition a été créée grâce au soutien de la Terra Foundation for American Art, du Dr. Rosalyn M. Laudati et du Dr. James Pick. Elle est également parrainée en partie par le National Endowment for the Arts. L'itinérance au MAMC+ est soutenue par la bourse Étant donnés, un programme de la Fondation Albertine et de la Villa Albertine.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION



Alison Knowles dans
son atelier, New York,
vers 1959-1960
Estate of Dick Higgins and
Pari & Dispari/Rosanna Chiessi
Historical Photographic Archive

1. PREMIERS TRAVAUX

L'influence de l'expressionnisme abstrait sur les premières œuvres d'Alison Knowles est visible dans la photographie reproduite de l'artiste avec ses peintures (vers 1959-1960). Au début des années 1960, l'artiste et écrivain Dick Higgins a présenté Knowles au musicien expérimental John Cage, et elle a commencé à s'éloigner de l'abstraction pour combiner des images sérigraphiées avec de la peinture à l'huile. Utilisant la méthode du

hasard de Cage, elle jette des dés sur les toiles pour déterminer la composition et la couleur de ses tableaux. *Taxis and Busses* [Taxis et bus] (1959-1960) comporte des couches de sérigraphie et de texte dérivées de la signalisation et de la publicité, antérieures à l'iconographie et aux techniques similaires utilisées par les artistes du Pop Art. La sérigraphie *Room* [Chambre] (1960), réalisée en collaboration avec l'artiste, compositeur et chimiste George Brecht, superpose de la même manière une image appropriée et un texte en gras.

2. BLINK

En 1963, Alison Knowles travaille avec les artistes Fluxus George Brecht et Robert Watts à une exposition collaborative à la Rolf Nelson Gallery de Los Angeles sous le pseudonyme de Sissor Bros. Warehouse. Chaque artiste a d'abord choisi une image: Watts, une photographie d'une danse guinéenne; Brecht, le mot BLINK; et Knowles, trois paires de ciseaux. En utilisant une opération de hasard pour déterminer la composition, Knowles a sérigraphié les trois images sur des toiles carrées et des objets de la vie quotidienne, notamment des gants, des ampoules électriques, un maillot de bain, des bijoux, des oreillers, ainsi que sur les murs et les sols de la galerie. Une femme vêtue d'une robe *BLINK* [Clignement] a joué le rôle de guide dans la galerie, et tout a été vendu aux enchères, à partir du prix modique de 99 cents, ce qui suggère une critique du consumérisme et de la marchandisation du Pop Art.

1



3. THE IDENTICAL LUNCH

Au restaurant Riss, dans le quartier new-yorkais de Chelsea, Alison Knowles déjeunait souvent avec le compositeur Philip Corner, qui avait remarqué qu'elle prenait le même repas tous les jours. Après qu'il eut suggéré que ce rituel puisse être en soi une performance, Knowles écrivit en 1967 la partition de l'événement: «Un sandwich au thon sur un toast de blé avec de la laitue et du beurre, pas de mayo et un grand verre de babeurre ou une tasse de soupe». Elle a ensuite invité des amis à consommer le repas avec elle – une performance qui a duré deux ans. Cette section présente deux séries de sérigraphies sur toile que Knowles a réalisées avec différents artistes interprétant *The Identical Lunch* [Le déjeuner à l'identique], ainsi que des livres d'artiste et des documents d'archives.

2



1. Peter Moore, Lettre Eisenhauer en train de poser lors du shooting photo de *BLINK*, New York, 1963 Photographie couleur © Northwestern University. Avec l'aimable autorisation d'Alison Knowles et des archives photographiques Peter Moore, Charles Deering McCormick Library of Special Collections, Northwestern University Libraries © Northwestern University. Photo: Peter Moore

2. Vue de l'exposition *Alison Knowles. Une rétrospective*, Museum Wiesbaden, 2024
Photo: Museum Wiesbaden / Bernd Fickert



Nam June Paik, Alison Knowles, Emmett Williams, George Maciunas et Benjamin Patterson interprétant *In Memoriam to Adriano Olivetti*, Version 1, poème de George Maciunas, Städtisches Museum Wiesbaden, 8 septembre 1962 Collection Gilbert et Lila Silverman Fluxus, don © The Museum of Modern Art / Licence SCALA / Art Resource, NY. Photo: Jesper Stormly

4. FESTIVALS FLUXUS EUROPÉENS

En 1962-1963, Alison Knowles a participé à une série de festivals Fluxus en Europe organisés par George Maciunas, fondateur, designer et éditeur de Fluxus. C'est à cette époque qu'elle écrit ses premières partitions minimales et poétiques pour des événements utilisant des matériaux de tous les jours pour provoquer des expériences maximales de l'esprit, du corps et des sens. Cette section comprend un clip télévisé du premier festival Fluxus qui s'est tenu à Wiesbaden, en Allemagne, ainsi qu'une documentation photographique du premier événement alimentaire de Knowles, *Proposition #2: Make a Salad* [Proposition n°2: Faire une salade] (1962), et *Nivea Cream Piece* [Pièce crème Nivea] (1962), dans lequel les interprètes se massaient les mains près d'un microphone pour créer une pièce sonore. Les partitions événementielles de Knowles sont multisensorielles, font appel à des « sons trouvés » et transforment des actions quotidiennes en œuvres d'art vivant.

«Alison Knowles fut la seule artiste femme à participer aux premiers festivals Fluxus (1962-1963) ; or, la décrire uniquement par le biais de ses performances Fluxus, c'est comme décrire un éléphant uniquement par sa trompe – une partie importante et unique de la bête, mais qui néglige le reste du corps... En réalité, elle est le lien entre Fluxus et l'art de la performance.»

Dick Higgins, 1981

5. PERFORMANCES FLUXUS À NEW YORK

Après les festivals européens, le Fluxhall, une vitrine située au 359 Canal Street à Soho, est devenu le centre des événements Fluxus. L'affiche de Knowles annonçant *Fully Guaranteed 12 Fluxus Concerts* (1964) est recouverte d'un texte rose fluorescent proclamant « Fluxus Comes to New York » [Fluxus arrive à New York]. Cette section comprend également une documentation photographique de Knowles et d'autres artistes Fluxus exécutant des partitions d'événements dans des sites au-delà du Fluxhall. Elle s'est engagée dans *Street Events* (1964) sur le trottoir de Canal Street avec l'artiste Fluxus français Ben Vautier; elle a joué *Variation #2 (Make a Soup)* [Variation n°2 Faire une soupe] dans la célèbre boîte de nuit de Greenwich Village Café Au Go Go avec Dick Higgins (1964); et elle a participé aux Annual Avant Garde Festivals organisés par Charlotte Moorman.



George Maciunas,
Affiche pour les *Fully Guaranteed 12 Fluxus Concerts*, Fluxhall, New York, 1964
Collection Gilbert et Lila Silverman Fluxus, don.
© 2022 Estate of George Maciunas / Artists Rights Society (ARS), New York.
Image numérique
© The Museum of Modern Art / Licence SCALA / Art Resource, NY

6. THE BIG BOOK & THE BOAT BOOK

The Big Book [Le grand livre] (1966), une grande installation articulée autour d'une colonne vertébrale de «pages» formant de petites pièces, était remplie d'objets provenant de l'environnement domestique de Knowles – un poêle, une bouilloire, une chaise, et même des toilettes. Le film de Dick Higgins sur la déambulation dans l'installation originale donne un aperçu de la manière dont les «lecteurs» rencontraient les objets, les textes, les photographies et

les gravures pour ressentir un semblant de vie dans le loft new-yorkais de l'artiste et imaginer leurs propres récits. Knowles et le poète George Quasha ont inventé l'expression «transvironnement» pour décrire l'effet phénoménologique et le changement perceptif ressenti à l'intérieur du livre à l'échelle démesurée. *The Boat Book* [Le livre du bateau] (2014) de Knowles, dédié à son frère Lawrence qui était pêcheur, présente un grand format similaire de panneaux remplis d'objets trouvés et de sérigraphies représentant la navigation et les thèmes nautiques.

Vue de l'exposition
Alison Knowles. Une rétrospective,
Museum Wiesbaden, 2024
Photo: Museum Wiesbaden /
Bernd Ficker





Des étudiants se rassemblent à *The House of Dust*, CalArts, Valencia, Californie, 1971
Avec l'aimable autorisation du California Institute of the Arts, Institute Archives

7. THE HOUSE OF DUST

Alison Knowles et le compositeur James Tenney ont créé un premier poème informatisé, «The House of Dust», en 1967. Les quatrains du poème, tirés au hasard d'un ensemble de quatre listes, se composent d'un matériau, d'un lieu, d'une source de lumière et de types de personnes. Le quatrain «une maison de poussière / sur un terrain ouvert / éclairée par la lumière naturelle / habitée par des amis et des ennemis» est devenu la partition de la sculpture publique *The House of Dust*, installée dans un lotissement new-yorkais en 1969. L'année

suivante, Knowles a déplacé la sculpture au California Institute of the Arts, où elle est devenue un espace d'enseignement et un site d'activations pour les étudiants.

Les itérations récentes de l'œuvre comportent *The House of Glass* à CalArts (2018) et *The House of Dust* à la Kranzplatz de Wiesbaden (2021-2022), qui a été imprimée en 3D avec de la boue. Une nouvelle réalisation de cette sculpture habitable sera produite en 2026 au centre-ville de Saint-Étienne en partenariat avec l'ENSASE et l'Institute for Lightweight Structures and Conceptual Design (ILEK) de l'Université de Stuttgart, avant d'être implantée au MAMC+.

**Une maison de poussière
Sur un terrain ouvert
Éclairée par la lumière naturelle
Habitée par des amis et des ennemis**

Alison Knowles, *The House of Dust*, 1967

FOCUS THE HOUSE OF DUST

Invitée en 1967 à un séminaire organisé par James Tenney, Alison Knowles confie à l'ingénieur et compositeur quatre listes de matériaux, de sites ou de situations, de sources lumineuses et de catégories d'habitants, qu'il traduit en un langage informatique et saisit dans un ordinateur. Ce dernier génère ainsi un poème en quatrains débarrant tous par «A House of».

De cette expérience naît *The House of Dust*, une installation multimédia fonctionnant sur le modèle d'une performance. Ce poème informatique, composé de 84 672 quatrains, est assemblé de manière aléatoire et apparaît comme une simple accumulation de possibilités laissées à la libre interprétation du lecteur. Abandonnant le sens de lecture traditionnel et prenant la forme d'un document administratif, *The House of Dust* est une œuvre de référence qui constitue l'un des tous premiers poèmes informatiques de l'histoire de l'art. Elle se situe à la croisée de l'innovation informatique, de l'art conceptuel et du mouvement Fluxus.



Alison Knowles, *The House of Dust*, 1967-2018

Œuvre en 3 dimensions

Achat réalisé avec l'aide du Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées, cofinancé par l'État et la Région Auvergne-Rhône-Alpes, 2019. Collection MAMC+, inv. : 2019.16.1. © Alison Knowles



Alison Knowles, Leone d'Oro [Lion d'Or], 1978
18 estampes couleur sérigraphiées dans une boîte, édition de 40 exemplaires publiée par Edizioni Francesco Conz
Courtesy of Alison Knowles.
Photo : Robert Chase Heishman

FOCUS LEONE D'ORO

Alison Knowles trouve un charme extraordinaire et magique à des matériaux supposés « pauvres ». Elle réutilise également des objets trouvés, et il se peut donc que ses trésors quotidiens ne soient utilisés que des années plus tard dans un objet ou une performance, comme s'ils l'avaient attendu.

Prenant la vie et le quotidien comme modèle, Knowles a imprimé les dix-huit motifs de *Leone d'Oro* [Lion d'or] avec des semelles de chaussures brûlées ou des

étiquettes de caisses d'oranges siciliennes trouvées sur le rivage de la baie de Naples.

Il s'agit de la première édition de Knowles avec Francesco Conz (1935-2010), un éditeur et collectionneur d'art italien connu pour son étroite association avec Fluxus et d'autres mouvements d'avant-garde tels que la poésie concrète. Conz a soutenu de nombreux artistes en publiant des éditions limitées et en contribuant à l'archivage et à la diffusion d'œuvres importantes de ces mouvements.

8. IMPRESSIONS EXPÉRIMENTALES ET ASSEMBLAGES

Knowles a expérimenté des méthodes d'impression historiques du XIX^e siècle, telles que les tirages au palladium et les cyano-types. Pour sa série *Bread and Water* [Pain et eau] (1992-1995) elle a observé comment les fissures dans la croûte d'un pain fraîchement cuit ressemblent à des rivières. Elle a consulté des cartes pour faire correspondre les lignes à de véritables étendues d'eau, puis a réalisé une série de tirages au palladium, un livre d'artiste et une œuvre sonore reflétant chacune des rivières. En 1994, Knowles a également réalisé des cyano-types *Bread and Water* de plus grande taille, l'un dans le bleu vibrant typique de la série et l'autre dans des tons sépia.

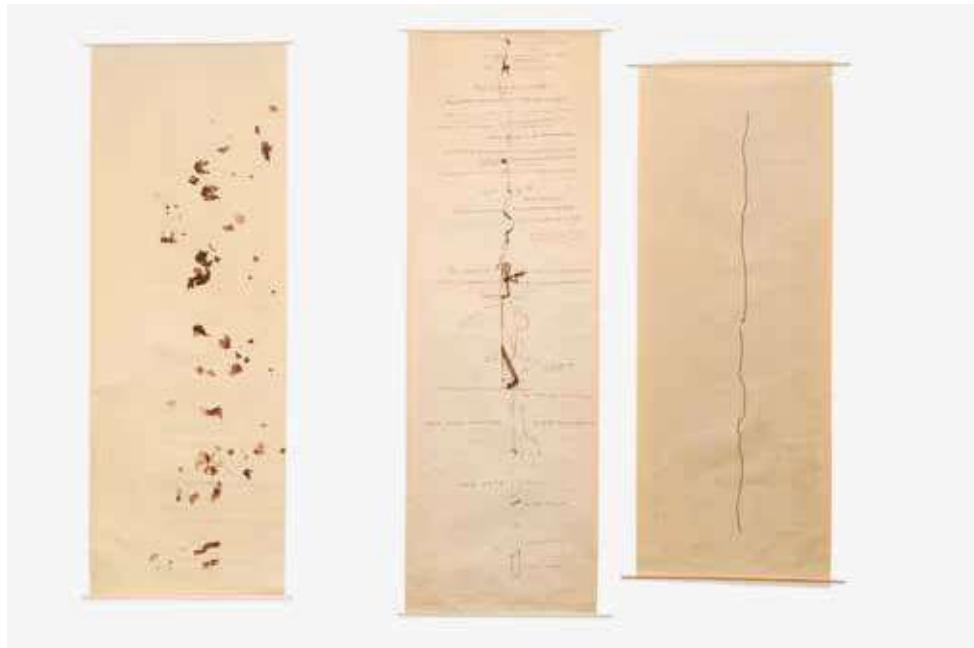
L'engagement continu de l'artiste dans le collage et l'assemblage de matériaux mixtes, qui a débuté dans les années 1960, comprend différents formats visuels tels que des sculptures suspendues, des panneaux et des rouleaux, utilisant souvent des fibres naturelles et des matériaux botaniques.



Alison Knowles, Quecha (7 Indian Moons Panel), Quecha [Panneau des sept lunes indiennes], 1987
Cyanotype, sérigraphie et crayon sur toile
Courtesy Alison Knowles.
Photo : Jason Mandella

«Je considère les activités routinières simples, prises pour acquises, et les matériaux jetés comme s'ils étaient sans valeur, alors qu'ils sont extraordinaires, précieux, magiques et dignes de toutes sortes de recherches. Mes environnements et performances sont des collections de ces choses. Écoutez comme si vous ne l'aviez jamais entendu ; regardez comme si vous ne l'aviez jamais vu auparavant. Réexaminez ce que vous croyez déjà savoir.»

Alison Knowles, 1975



9. ROULEAUX DE PELURES D'OIGNON

Pour réaliser sa série *Three Songs* [Trois chansons] à partir de 1971, Knowles a pris de vraies pelures d'oignon dans sa cuisine, les a enveloppées dans du plastique et les a passées dans une machine à plans. La tension électrique reproduit sur du vélin les tons et les stries exacts de la peau d'oignon. Le résultat est un rouleau imprimé de marques éparses aux tons sépia. Alors que les impressions en peau d'oignon sont présentées verticalement, Knowles les suspend également horizontalement, de sorte que les rouleaux deviennent une partition pour d'autres. Les formes abstraites des rouleaux ne sont pas des notations musicales précises, mais sont plutôt ouvertes à l'interprète. La partition visuelle ressemble à l'une des opérations aléatoires de John Cage qui encourage un événement imprévisible et souvent ludique.

Vue d'exposition, *Three Songs* [Trois chansons] dans Alison Knowles, Carnegie Museum of Art, Pittsburgh, 2016
Courtesy Carnegie Museum of Art. Photo: Bryan Conley

10. ŒUVRES SONORES ET INSTALLATIONS

Depuis les années 1960, les œuvres sonores de Knowles ont pris la forme de rouleaux, d'installations et de performances intermédiaires. *Bean Garden* [Jardin de haricots] (1975), une installation sonore composée d'une structure semblable à un bac à sable rempli de haricots blancs, est amplifiée et invite le spectateur à interagir et à «jouer» avec elle. Une autre installation documentée ici, *Gentle Surprises for the Ear* [Douces surprises pour l'oreille] (1975) – une collaboration entre Knowles, Philip Corner et Bill Fontana – était une installation d'objets trouvés installés sur un espace blanc peint au sol. Chaque objet portait une étiquette avec des instructions informant le spectateur sur la manière d'interagir et de produire des sons avec lui.

L'exposition évoque encore son deuxième «transvironnement» à grande échelle, *The Book of Bean* [Le livre des haricots] (1981), dont la première a eu lieu au Franklin Furnace, un espace d'art alternatif à New York. Les sons joués pendant la performance ont été récemment remastérisés pour un disque vinyle, *Sounds from the Book of Bean* [Sons du livre des haricots] (2021), dont des extraits peuvent être écoutés par le public.



Alison Knowles, Bean Garden
[Jardin de haricots], 12th Annual Avant Garde Festival, Gateway National Recreation Area, Floyd Bennett Field, New York, 1975
Courtesy Alison Knowles et des archives photographiques Peter Moore, Charles Deering McCormick Library of Special Collections, Northwestern University Libraries © Northwestern University. Photo: Peter Moore

«Dans mes performances, je suis attirée par des objets pour leur son. Mon orchestre est composé de haricots, jouets, papier et mots... Chaque instrument surgit du silence, réalise sa performance, puis retourne au silence.»

Alison Knowles



**Alison Knowles, Bean Bag
[Sac de haricots], 1978**
Boîte en carton, coton, sac,
haricots et papier imprimé,
édition de 22 exemplaires
publiée par Printed Editions
Collection Gilbert et Lila Silverman
Fluxus, don. © Alison Knowles;
Digital Image © The Museum
of Modern Art/Licensed by SCALA/
Art Resource, NY

11. MULTIPLES ET LIVRES D'ARTISTES

Depuis ses premières expériences avec les multiples *Bean Rolls* au milieu des années 1960, Alison Knowles a réalisé de nombreuses éditions à petite échelle combinant des haricots et des objets trouvés, dont son *Bean Bag* [Sac de haricots] (1978) interactif et d'autres multiples des années 1970-1980.

La production prolifique de livres d'artiste par Knowles va des livrets intimes, de

petite taille et tenus à la main, à des sculptures de plus grande taille. *Notations* (1967) est un livre de partitions visuelles d'artistes et de compositeurs que Knowles a coédité et conçu avec John Cage. *Tamashi* (2002) a été produit par Knowles en collaboration avec Amanda Degener. Il s'agit d'une construction circulaire pliée en accordéon, imprimée sur du papier fait et teint à la main.

Un grand nombre de ses autres livres d'artiste, l'un de ses médiums privilégiés tout au long de sa carrière, sont exposés dans une vitrine.



Alison Knowles, Brown Bean Turner [Retourneur de haricots brun], vers 2000

Papier de lin et graines de soja
Courtesy Alison Knowles.

Photo : Robert Chase Heisman

12. ŒUVRES ET INSTRUMENTS AVEC FILS ET LIN

À la fin des années 1980, Alison Knowles a commencé à réaliser des sculptures en pâte de lin, les remplissant de légumineuses afin qu'elles puissent également servir d'instruments de musique qu'elle pourrait utiliser lors de performances musicales et intégrer dans des installations. Cette section présente ses *Bean Turners* [Retourneurs de haricots], petits et grands, tous conçus depuis 2000 pour produire des sons subtils ou percutants en fonction de la vitesse et de l'angle auxquels ils sont déplacés.

La série *Event Threads* [Fils d'événements], commencée en 2006, est composée de fils mêlés avec des objets fabriqués par l'homme et des éléments naturels. Elle souligne chez Knowles son accumulation constante d'objets trouvés banals en vue d'une utilisation future. Ces fils marquent des événements de la vie de l'artiste et documentent sa pratique de collecte.



Jessica Higgins performant *Loose Pages* [Pages volantes] à la Emily Harvey Gallery, New York, 1983

Courtesy Alison Knowles. Photo: Melanie Hedlund

13. LOOSE PAGES

En 1983, Alison Knowles a collaboré avec la papetière Coco Gordon pour créer *Loose Pages* [Pages volantes], un «livre de performance» composé de pages de lin et de coton qui se transforment en vêtements portables: des rabats pour les bras et les jambes, un chapeau et des pantoufles. Cette œuvre a été présentée pour la première fois lors d'une exposition à la Emily Harvey Gallery à New York. Dans des versions plus récentes, datant des années 2000, Knowles habille la performeuse, souvent sa fille Jessica Higgins, en plaçant méthodiquement chacun des morceaux de lin sur différentes parties de son corps. Une fois l'œuvre terminée, le corps de la performeuse devient la « colonne vertébrale » du livre; les rabats de ses membres sont les pages, et elle porte un T-shirt imprimé avec le colophon. En bougeant ses membres, elle ajoute un élément sonore à cette performance intermédia.



Alison Knowles, *Pagina Lenticchia* [Pages de lentilles], 1983. Panneau en lin
Courtesy Alison Knowles

«**Je ne veux jamais que l'art soit immobile, fini. Je veux qu'il soit disponible pour que quelqu'un puisse faire autre chose avec... [Quelque chose] auquel je n'aurais pas pensé.»**

Alison Knowles, 2003

BIOGRAPHIE

Née en 1933 à Scarsdale (New York), Alison Knowles est une figure majeure du courant Fluxus, dont elle est l'une des cofondatrices. Formée à la littérature et à la peinture françaises au Middlebury College (1952-1954), elle étudie ensuite l'illustration au Pratt Institute (1956), puis la peinture à l'Université de Syracuse (1958), où elle suit les enseignements de Josef Albers et d'Adolph Gottlieb. À la fin des années 1950, sa rencontre avec Dick Higgins, John Cage et le cercle de la New School for Social Research oriente sa pratique vers l'art intermedia, l'expérimentation sonore et la performance.

Au début des années 1960, Knowles abandonne la peinture abstraite au profit de la sérigraphie sur toile, qu'elle découvre lors de ses nombreux emplois dans des sociétés de publicité et des maisons de production, devançant ainsi les artistes Pop. Elle participe aux premiers festivals Fluxus en Europe (Wiesbaden, Copenhague, Paris...) et s'impose comme la seule figure féminine du groupe initial. Alors que ses performances sont remarquées, son œuvre *Make a Salad* (1962), une performance culinaire participative qu'elle présente lors du festival Fluxus londonien en 1962, deviendra l'une de ses propositions les plus célèbres.

Pionnière du livre d'artiste, elle conçoit des œuvres hybrides autour de la forme du parchemin, du livre et du papier, telles que *Bean Rolls* (1963), *The Big Book* (1966) ou *The House of Dust* (1967), l'un des premiers poèmes générés par ordinateur, transformé ensuite en sculpture et support d'actions collectives. Rédactrice à *Something Else Press* (1964-1970), une maison d'édition cofondée avec Dick Higgins, elle contribue à diffuser les écrits de Cage, Gertrude Stein ou Marshall McLuhan.

Elle enseigne à CalArts dès 1970, tout en poursuivant ses recherches sur les matériaux organiques, les partitions événementielles et l'interaction avec le public. De nombreuses performances, éditions et installations jalonnent son œuvre, toujours marquée par l'accessibilité, la simplicité des gestes et la collaboration.

Au fil des décennies, Alison Knowles a bénéficié de nombreux prix et résidences, telle que la bourse Guggenheim. Depuis les années 2000, elle a reçu plusieurs docto-rats *honoris causa* et ses œuvres ont été exposées et activées dans des institutions majeures comme le MoMA, la Tate Modern ou le Carnegie Museum of Art. Alison Knowles vit et travaille à New York, où elle est représentée par la James Fuentes Gallery.



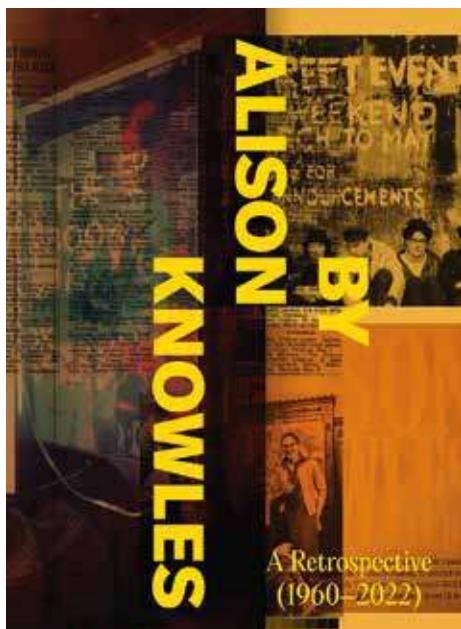
Alison Knowles performant *A Shoemaker's Assistant* [Un assistant cordonnier], De Appel, Amsterdam, mai 1976
Courtesy Alison Knowles. Photo : Nan Hoover

LA PUBLICATION

Premier ouvrage d'ensemble consacré à l'artiste, *by Alison Knowles: A Retrospective (1960–2022)*, présente plus de 200 œuvres couvrant toute l'étendue de sa carrière, depuis ses travaux intermedia des années 1960 jusqu'à ses formes d'art participatif et relationnel dans les années 2000.

Le catalogue qui accompagne l'exposition contient des contributions de commissaires, d'historiens et de chercheurs internationaux spécialistes de Fluxus, dont des essais principaux de la commissaire générale de l'exposition Karen Moss, Hannah B. Higgins et Nicole Woods, ainsi que des textes de Lucia Fabio, Lauren Fulton, Maud Jacquin et Sébastien Pluot. Il comprend également des rééditions d'articles importants de Benjamin H.D. Buchloh, Julia Robinson et Kristine Stiles, ainsi qu'un entretien entre Alison Knowles et le poète George Quasha.

Richement illustré avec 250 images, le catalogue comporte enfin une chronologie détaillée qui restitue la richesse et la diversité du parcours de l'artiste.



Co-édition D.A.P./University
of California, Berkeley Art Museum
and Pacific Film Archive

Direction d'ouvrage: Karen Moss

Langue: anglaise

Graphisme: Kimberly Varella

Année de publication: 2022

Caractéristiques: broché, 30,5 × 22,2 cm,
300 pages, 220 illustrations en couleur
et 30 en noir et blanc

55 €

ESPACE DE MÉDIATION

Au cœur du parcours de l'exposition, un espace de médiation est proposé aux visiteurs de tous âges pour interpréter eux-mêmes grâce au matériel mis à disposition une série d'events scores, consignes simples et factuelles conçues par Alison Knowles et George Brecht, deux figures Fluxus emblématiques.

CHAUSSURES DE TON CHOIX

Un membre du public est invité à s'avancer vers un micro s'il y en a un de disponible et à décrire une paire de chaussures, celle qu'il porte ou une autre paire. Il est encouragé à dire où est-ce qu'il les a obtenues, la taille, la couleur, pourquoi il les aime, etc.

Alison Knowles, by Alison Knowles, 1965

TRESSE

Les performeurs, généralement deux, trouvent quelque chose à tresser, cheveux, fil, etc., et le font.

Alison Knowles, by Alison Knowles, 1965

EXPOSITION À LA BIBLIOTHÈQUE JEAN LAUDE

LEÇONS DE CHOSES

En écho à *La Galaxie Fluxus. Collection MAMC+* au sein de la rétrospective d'Alison Knowles, la bibliothèque Jean Laude présente des documents du fonds patrimonial et d'archives, principalement issus de la donation Vicky Rémy. L'ensemble retrace des moments clés de cette personnalité singulière et ses relations avec des artistes Fluxus, de Nice à l'international. Un focus particulier en hommage à Ben Vautier (1936-2024) est ainsi dévoilé à travers des correspondances, cartes postales, affiches, livres, revues et photographies de performances à Saint-Étienne, qui mettent en valeur un appétit de vie au centre de tout.



Ben Vautier, Poster pour un *Fluxus Concert*, 1976
Impression, typographie et collage sur papier
Collection de la Bibliothèque Jean Laude

THE HOUSE OF DUST À SAINT-ÉTIENNE

Un partenariat entre le MAMC+, l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne (ENSASE) et l'Institute for Lightweight Structures and Conceptual Design (ILEK) de l'Université de Stuttgart vise à concevoir, en collaboration avec Alison Knowles, une nouvelle itération de l'œuvre *The House of Dust*. Ce programme pédagogique et expérimental se déroulera sur plusieurs mois pour aboutir à la construction en béton, à l'aide de technologies innovantes et de matériaux locaux, d'une sculpture habitable implantée au MAMC+ pour devenir un site d'activations.

Studio de design METAMORPHOSIS,

*Structure en béton poreux
produite à l'aide d'un coffrage
en sable gelé, 2016.*

Étudiants : Hannah Müller,
Christoph Nething, Anya Schalk.
Tuteurs : Daria Kovaleva,
Oliver Gericke, Prof. Werner Sobek.
© Institute for Lightweight Structures
and Conceptual Design (ILEK),
University of Stuttgart



LA GALAXIE FLUXUS. COLLECTION MAMC+

Au début des années 1960, l'expression «Fluxus» fédère les multiples pratiques d'une nébuleuse d'artistes internationaux venus de tous horizons professionnels. Plutôt qu'un mouvement constitué, ce réseau d'avant-garde foisonnant affirme un même état d'esprit subversif qui vise à décloisonner les disciplines, tout en redéfinissant radicalement le statut de l'œuvre et le rapport de l'artiste à l'exposition et à l'institution.

Dick Higgins invente la notion d'«intermedia» pour décrire cette fusion des moyens d'expression (théâtre, musique, poésie, arts visuels), dans une approche ludique, spontanée et participative. Avec l'objectif de rapprocher l'art et la vie, Fluxus organise des modes d'actions spécifiques comme des festivals transdisciplinaires et propose des activités réalisables par tous, tels les events [événements] qui sont de simples instructions écrites à interpréter, à partir d'objets quotidiens, de gestes poétiques ou de situations humoristiques.

Parallèlement, George Maciunas, animateur principal du courant, se consacre à la production d'œuvres en série imaginées par différents artistes (les *Fluxkits* et *Fluxboxes*), ainsi qu'à la diffusion d'une intense activité éditoriale, via l'ouverture de boutiques (les *Fluxshops*) et un système de vente par correspondance.

L'exposition *La Galaxie Fluxus* offre un focus sur cette mouvance révolutionnaire à partir du fonds de référence du musée, réuni majoritairement grâce aux donations Vicky Rémy et Ninon & François Robelin. Avec une centaine d'œuvres et d'éditions réalisées par une vingtaine d'artistes, les deux premières salles mettent l'accent d'une part sur les nombreuses boîtes emblématiques de Fluxus qui évoquent le jeu, et d'autre part sur la création collective, une stratégie de lutte contre l'égo et le génie individuel du créateur. Le parcours s'achève par des ensembles monographiques d'œuvres majeures de Robert Filliou, Erik Dietman, Ben Vautier et Wolf Vostell, qui se déploient autour d'une installation monumentale d'Alison Knowles.

La publication *V TRE* – dont le titre est inspiré d'une enseigne lumineuse défectueuse – paraît à l'initiative de George Brecht pour accompagner son Yam Festival en 1963. L'année suivante, George Maciunas s'approprie le titre pour éditer une série de journaux bon marché et facile à diffuser, en ajoutant le préfixe « cc » pour signifier que la publication était une copie de la version originale.

Imitant un journal par son format et sa mise en page, *cc V TRE* est à la fois un espace de création, de diffusion et d'archivage. Cet organe promotionnel pour les activités Fluxus annonce les événements, publie les partitions et les nombreux multiples en vente par correspondance. Avec un graphisme expérimental, les annonces et les œuvres réelles ou imaginaires sont entrecoupées de publicités satiriques.

Plus que des brochures publicitaires, les numéros de *cc V TRE* – 11 au total parus entre 1964 et 1979 –, sont des publications artistiques, riches d'inventions plastiques, qui diffusent largement l'esprit communautaire, alternatif et humoristique de Fluxus.



Périodique Fluxus *cc V TRE Fluxus* [n°1], 01/1964.
Revue éditée par George Maciunas
et Fluxus Editorial Council for Fluxus.
Collection MAMC+, inv. : 92.9.674
Photo : Yves Bresson/Musée d'art moderne et contemporain
de Saint-Étienne Métropole © Adagp, Paris



George Brecht, Water Yam, 1962-1972. Boîte en plastique contenant 95 cartes et 1 livret, 5,5 × 23,2 × 30 cm
Collection MAMC+, inv. : 92.9.41. Photo : Yves Bresson/Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole © Adagp, Paris

George Brecht est un acteur essentiel du courant Fluxus. Exerçant le métier de chimiste jusqu'en 1965, il rencontre d'abord Robert Watts, Alan Kaprow et John Cage. Il invente alors l'*event score* ou partition d'événement : il s'agit de quelques mots résumant des instructions qui sont écrites sur de petits cartons distribués aux artistes ou au public, autorisant une grande liberté d'interprétation.

En 1963, Brecht organise à New York le Yam Festival qui regroupe de nombreux artistes Fluxus. Il conçoit ensuite avec l'aide de George Maciunas la première *Flux box*, *Water Yam*, une collection d'*event scores* rassemblés dans une boîte en carton qui connaîtra différentes variantes. C'est l'une des réalisations les plus influentes de Fluxus. La boîte contient un grand nombre de cartes imprimées proposant des instructions, des règles ou des partitions, qui peuvent être performées en public, en privé ou seulement dans l'imagination, laissant beaucoup de place au hasard.

Artiste, compositrice et poétesse, Mieko Shiomi cofonde au début des années 1960 le groupe Ongaku, qui produit de l'anti-musique faite d'improvisations et d'objets sonores. En 1964, elle participe aux «Events» orchestrés par les acteurs de Fluxus à New York. Connue pour ses «Action Poems» et ses «Spatial Poems», l'artiste créé de nombreuses pièces utilisant des éléments naturels comme l'eau, l'air, la lumière du soleil. Ces œuvres consistent en des instructions simples à interpréter et à exécuter de manière libre à partir de matériaux dans un état fluide, mouvant, éphémère.

L'édition *Events and Games*, produite en 1964 par George Maciunas, rassemble une série de jeux et d'instructions reproduits en anglais et en japonais sur des cartes. Y figure la fameuse œuvre *Water Music* qui propose de «1. Donner une forme immobile à l'eau. 2. Laisser l'eau perdre sa forme immobile.»

Ce travail poétique s'inscrit dans l'esprit Fluxus, l'exécution de l'œuvre étant déléguée à qui veut la prendre en charge. Elle perd ainsi son caractère solennel au profit d'une forme multiple, spontanée et impermanente.



Mieko Shiomi, Events and Games, 1964

Pochette contenant 14 cartons noirs et 6 cartons blancs avec des textes bilingues japonais et anglais reproduits, dimensions variables
Collection MAMC+, inv. : 92.9.85
Photo : Yves Bresson/Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole © Mieko Shiomi



Takako Saito, Flux box, 1977. Boîte en bois contenant 64 excavations et 31 billes en verre, 8,5 × 17 × 16,4 cm
Collection MAMC+, inv. : 92.9.18. Photo : Yves Bresson/Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole © Takako Saito

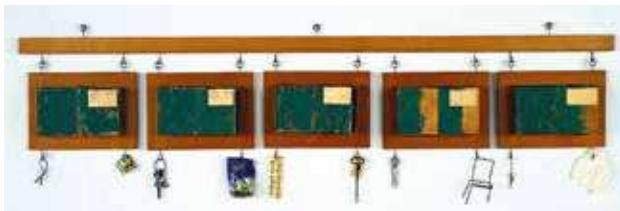
Artiste autodidacte, Takako Saito étudie la psychologie de l'enfant à Tokyo avant de rejoindre les acteurs de Fluxus à New York. Elle collabore vite avec George Maciunas, qui apprécie son travail autour du jeu et sa technique de fabrication de boîtes en bois issue du Japon. Ses créations se partagent entre objets faits main et éditions manufacturées: boîtes, livres d'artiste, cartes postales, etc.

Cette boîte en bois, qui renferme un plateau pour des billes en verre, est l'une des nombreuses *Fluxboxes* créées par Takako Saito. Rien n'indique ici les règles du jeu: c'est au spectateur d'en imaginer le but. Évoquant à la fois l'ordre et le hasard, cet objet détourne les codes du jeu pour faire de l'œuvre un champ d'expérience plutôt qu'un produit figé.

Pour l'artiste, le jeu est un moyen d'émancipation de la pensée humaine. S'opposant aux divisions entre enfants et adultes, autant qu'aux savoirs académiques, elle devient organisatrice d'un jeu participatif pour recréer du lien entre les individus.

Ancien économiste, Robert Filliou est un artiste et poète autodidacte qui se définissait comme «un génie sans talent». En lutte contre toute autorité et hiérarchie, il a développé une profusion de créations, aussi modestes matériellement que profondes poétiquement. Elles répondent à des théories inventées par l'artiste comme la *Création permanente* ou le *Principe d'équivalence* («bien fait, mal fait, pas fait»), qui cherchent à révolutionner le système des valeurs par la «non-comparaison», le «non-jugement» ou la «non-admiration».

L'*Œuvre sans valeur* est emblématique de cette approche, qui rejette les notions d'autonomie, de qualité et d'achèvement. Constituée de panneaux de bois suspendus auxquels sont accrochés des objets hétéroclites, elle appelle à la participation du public: chacun est invité à y ajouter ou modifier des éléments, créant une œuvre en perpétuelle évolution. Filliou traite ici les mots comme des matériaux plastiques et la cimaise comme un espace d'expérimentation pour poser un rapport d'équilibre à la fois physique et symbolique entre deux objets.



Robert Filliou, Œuvre sans valeur, 1969

Panneaux de bois accrochés à une barre sous lesquels sont suspendus divers objets, 22,5 × 165 × 5,8 cm
Collection MAMC+, inv. : 94.8.52
Photo : Yves Bresson/Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole © Marianne Filliou

L'Allemand Wolf Vostell découvre Paris, ville moderne à ses yeux, dès 1954. Il participe au début des années 1960 aux actions Fluxus, en gardant une certaine indépendance.

P.C. *Petite Ceinture* documente le premier *happening* désigné sous ce nom par l'artiste. Accompagné de Ben Patterson et Robert Filliou, il organise le 3 juillet 1962 une performance basée sur des directives: un «tour de 24 heures» autour de Paris, utilisant le métro, le bus et la marche. Le spectateur était invité à suivre un itinéraire précis, une carte indiquant les heures exactes pour chaque étape du parcours, et à faire attention «aux circonstances acoustiques et optiques simultanées – Bruits – Cris – Voix – Murs d'affichages (décollages) – Décombres – Ruines – etc.»

La ligne de la *Petite Ceinture*, un ancien chemin de fer encerclant Paris, symbole de l'histoire de la transformation de la ville, est

pour Vostell un lieu d'expérimentation où se mêlent mémoire et modernité. Son œuvre participative interroge la fragmentation du temps et de l'espace urbain, tout en soulignant la temporalité propre au *happening*.



Wolf Vostell, P.C. Petite Ceinture, 1962-1970

Collage et assemblage de 2 photographies et de divers éléments, 99 × 87 cm
Collection MAMC+, inv. : 94.8.81. Photo : Cyrille Cauvet © Adagp, Paris

LA FABRIQUE DU SENS

SENS DE VISITE

Sens de visite est l'ensemble de l'offre de visites accompagnées par le service médiation du MAMC+ qui vous propose de nombreux formats de visites adaptés à vos envies.

VISITE DÉCOUVERTE DU MUSÉE ET DE SES EXPOSITIONS

Cette visite vous permet de découvrir les expositions en cours, mais aussi l'architecture, l'histoire et les missions du MAMC+.

—
Les mercredis, samedis et dimanches à 14h30
Durée : 1h15 | De 0€ à 8,5€
Gratuit le 1^{er} dimanche du mois

VISITE LE VERRE, AU-DELÀ DE LA MATIÈRE

Laissez-vous guider à travers une exposition où plus de 200 objets du CIRVA dialoguent avec des œuvres issues des collections du MAMC+.

—
Les samedis et dimanches à 16h
Durée : 1h15 | De 0€ à 8,50€
Gratuit le 1^{er} dimanche du mois

VISITE ALISON KNOWLES & FLUXUS

Découvrez le travail d'Alison Knowles et du courant Fluxus, réseau artistique international dont elle est une figure majeure.

—
Les samedis et dimanche à 10h30
Durée : 1h15 | De 0€ à 8,5€
Gratuit le 1^{er} dimanche du mois

JEU D'ENQUÊTE AU MUSÉE

SIXIÈME SENS (À PARTIR DE 11 ANS)

Et si l'art lui-même était une énigme ? En équipe, menez l'enquête dans les expositions du musée : résolvez les énigmes, suivez les indices... et questionnez ce qui fait œuvre.

—
Les samedis à 16h
Durée : 1h30 | De 0€ à 8,5€

VISITE SENSORIELLE : YOGA

Offrez-vous un moment de détente au musée. Cette visite en deux temps commence par une découverte des œuvres dans une salle d'exposition, suivie d'une séance de yoga d'une heure animée par Marion (Mood Yoga). Un moment privilégié pour se laisser porter par l'énergie créative des œuvres. Tous niveaux, débutants bienvenus. Prévoir un tapis et une tenue confortable.

—
Dimanches 16 nov. et 21 déc. à 10h
Durée : 1h15 | 15€

VISITE SENSORIELLE : SOPHROLOGIE

Prenez le temps de ralentir et de vous reconnecter à vos sensations. Découvrez les œuvres d'une salle du musée, puis vivez une séance de sophrologie alliant respiration, relaxation et visualisation, guidée par Nadège (Respir'Ailes). Un moment pour éveiller vos sens, en pleine conscience, au cœur du musée. Prévoir un tapis et une tenue confortable.

—
Dimanches 18 janvier et 15 mars à 10h
Durée : 1h15 | 15€

VISITE ENFANT DANS TOUS LES SENS (5/11 ANS)

Une visite où les enfants découvrent les trois expositions à travers des activités variées: jeu de construction, activation de performance, lecture de conte, et plus encore.

—
**Les samedis et dimanches à 14h30
(sauf le 6 décembre et 24 janvier)**
Durée : 1h15 | Gratuit

VISITE FAMILLE ENSEMBLE ! (À PARTIR DE 6 ANS)

Venez en famille explorer les expositions lors d'une visite ludique et participative, pensée pour petits et grands.

—
Les mercredis et dimanches à 16h
Durée : 1h15 | Forfait famille 12€
(2 adultes + enfants), ou par adulte de 0€
à 8,5€ – Gratuit le 1^{er} dimanche du mois

LA FABRIQUE DE L'IMAGE

En lien avec l'exposition *Le verre, au-delà de la matière*, le musée propose des ateliers autour de la transparence. Ces ateliers invitent les enfants et adolescents à explorer la lumière, les matières translucides et les jeux d'ombres à travers des créations originales, en écho aux œuvres présentées.

TRANSPARENCE (4/6 ANS)

Les enfants créent un assemblage d'objets et matériaux transparents, puis le dessinent en jouant avec les effets de lumière et de transparence. Un atelier pour éveiller le regard.

—
**Mercredis 24 et 31 déc. / 11 et 18 fév.
La matinée de 9h à 12h | De 10€ à 12€**

LABORATOIRE CRÉATIF (7/10 ANS)

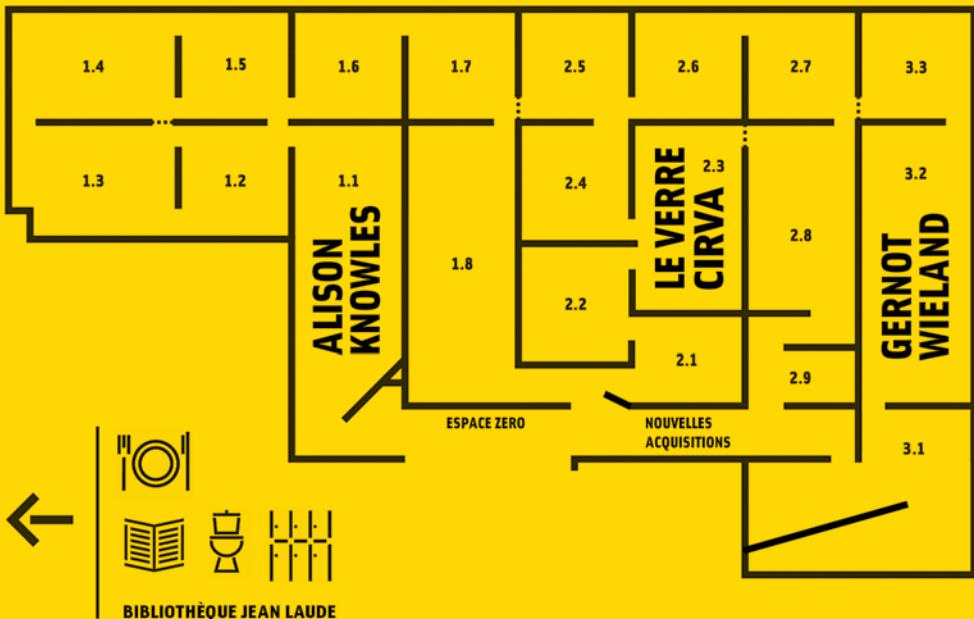
Les enfants explorent la lumière et la couleur en créant des volumes transparents. Un atelier pour expérimenter avec la matière et jouer avec l'immatériel !

—
**Lundis 22 et 29 déc., jeudis 12 et 19 fév.
La journée de 9h à 12h et de 14h à 17h
De 20€ à 24€**

SCULPTURE DE LUMIÈRE (11/14 ANS)

Les adolescents composent des assemblages d'objets translucides et explorent les jeux de lumière en les mettant en scène. Un atelier pour expérimenter les effets de la lumière à travers les matériaux.

—
**Vendredis 26 déc. / 2 jan. / 13 et 20 fév.
La journée de 9h à 12h et de 14h à 17h
De 20€ à 24€**



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée d'art moderne et contemporain

de Saint-Étienne Métropole

Tél. +33 (0)4 77 79 52 52

mamc@saint-etienne-metropole.fr

HORAIRES

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h en semaine et jusqu'à 18h30 samedi et dimanche. Fermeture les 25 décembre et 1^{er} janvier.

Retrouvez toutes les informations sur :

mamc.saint-etienne.fr

SUIVEZ-NOUS



les Amis
du MAMC+



TERRA
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

Villa
Albertine



SÉM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole